ABONNEMENT UN AN 5 F

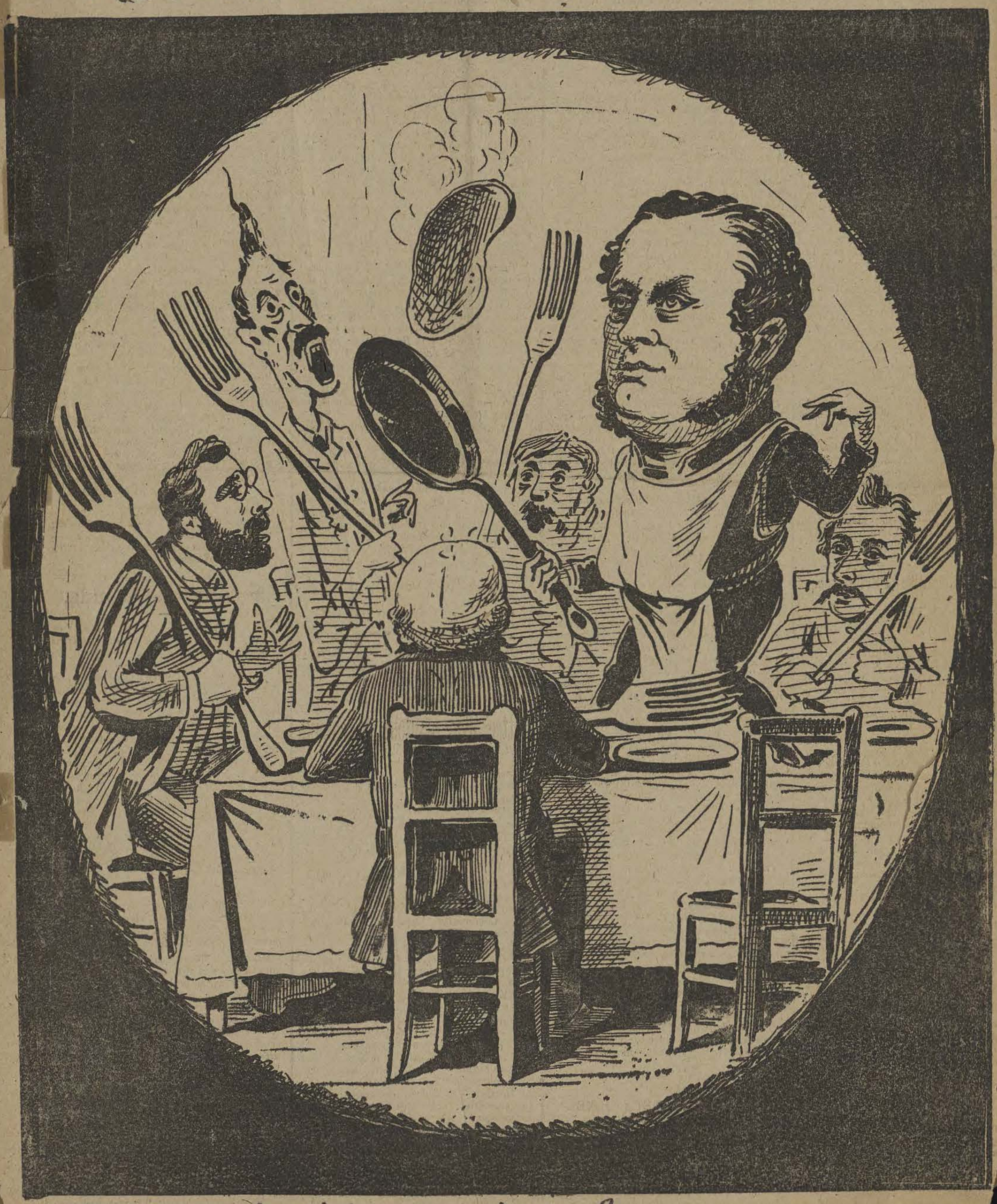
LE FRONDEUR

15 Cmes LE No

BUREAUX RUE DE LA RUE DE RIETUVE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

RÉVEILLON COMMUNAL



TOUS — A qui la ppemière ?

D'AMBRIMONT — A celui qui [illegible]

6e Année.- N° 308. Samedi 26 Décembre 1885. 15 Centimes le N°.

ABONNEMENT :
un . . . . fr. 7 00
Franco par la Poste

Bureaux
- Rue de l'Etuve - 12
A LIÉGE
Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois. . . . fr. 3 75

RÉCLAMES :
La ligne . . . » 1 00
Fait-divers . . » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Un argument détruit.

On sait quel a été, au Conseil communal de Liége, le principal, le seul argument, invoqué par les doctrinaires, pour justifier la trahison dont ils se sont rendus coupable, vis-à-vis du libéralisme. Cet argument consistait en cette déclaration, formulée plus de cent fois, au cours de la discussion, par les capitulards : « *Nous ne voulons pas subsidier les écoles de petits-frères* ! »

Nous avons eu beau démontrer que les petits-frères n'étant pas diplômés, ne voulant et ne pouvant adopter le programme d'enseignement du gouvernement, ne se trouvaient pas dans les conditions voulues pour réclamer l'adoption, les doctrinaires ont fait la sourde oreille ; *la Meuse* a même dit que nous prenions des vessies pour des lanternes — *facile* plaisanterie, plus facile à écrire qu'une réfutation.

Or, aujourd'hui, voilà que le *Journal de Bruxelles*, organe du gouvernement, déclare que les petits-frères n'ont jamais songé à l'adoption, *qu'ils n'en veulent pas !*

Que la *Meuse* nous dise à présent qui, de ses amis ou des nôtres, ont pris des vessies pour des lanternes !

Comme le fait très bien remarquer la *Réforme*, il est aujourd'hui prouvé que le conseil communal de Liége a été conquis par une affirmation fausse qui a motivé le vote de plus d'un conseiller.

Or, la majorité a été d'une voix !

Un contrat signé dans de pareilles conditions serait, en justice, déclaré nul.

Le vote du conseil communal de Liége ne sera-t-il pas rétracté par le conseil lui-même, pour cause d'erreur ?

Parmi les conseillers qui ont été sous la menace du faux péril des petits-frères, n'y en aura-t-il pas un qui voudra dégager sa responsabilité, en provoquant une nouvelle délibération du conseil ?

Somme toute, si les capitulards ont été de bonne foi, s'il ont réellement cru qu'ils allaient être forcés de subsidier les petits-frères, ils doivent avouer aujourd'hui qu'ils se sont trompés.

Qu'ils reconnaissent donc leur erreur et réparent la sottise commise, si non, ils seront définitivement classés dans la catégorie des hypocrites et des fourbes !

Chronique Liégeoise et Religieuse.

Et l'on prétend qu'on s'ennuie à Liége ! Un Bruxellois, — ces gens sont sans pitié pour nous autres, pauvres provinciaux ! — me déclarait l'autre jour qu'il s'y amusait comme une punaise dans un ressort de montre. Eh bien, comptons ! Il y a d'abord les cancans. Liége est la ville des cancans. Liége est un vaste cancan. Tout le monde se connaît, s'examine, se raille et se casse mutuellement du sucre sur les reins : C'est édifiant tout plein. Les mésaventures conjugales de M. X. ; le scandale de M. Y. ; le vote de M. Z. : voilà des matériaux pour des semaines. Et le liégeois, né malin, rit dans sa barbe ; le liégeois, né gobeur, achète les papiers qui se consacrent à la lessive locale ; le liégeois, né blageur, commente, grossit agrémente, à telles enseignes que M. X. se métamorphose en dix-cors ; M. X. en cartouche et M. Z. en boussole des zéphirs.

A côté de ces cancans, qui ne sont ordinairement accompagnés que d'une basse sourde jouant dans l'oreille gauche des intéressés, et qui ne provoquent que des écarts de langage, il y a des cancans chorégraphiques, escortés de bruyants flonflons et de grands écarts de langage, de conduite et autres.

Mais fuyons ces lieux maudits, où s'effeuillent les roses de l'innocence. Il nous est loisible d'aller entendre massacrer *le Chalet*, d'entendre pluteperler *le Barbier* ou trompetter *les Huguenots* ; d'aller nous déboutonner à *ma Femme manque de chic* ; d'aller flâner à l'Eden en écoutant un chanteur incompris, dix-neuvième ténor, la main sur son plastron et les yeux vers la base du pompier de service juché là-haut, miauler (ce qui n'est pas prodigieux, avec des chats plein le tuyau) :

Il a-z un œil qui dit, qui dit, qui dit,
Qui di-z-à l'aut' : « Viens donc !
« Je t'emm.....ène à la campagne ! »

ment, ces réjouissances aussi nom- que choisies ne vous satisfont point, is ?

ous avez renoncé à votre caractère Vous vous êtes souvenu que là- ille connaissance vous repince- ra quand vous quitterez votre vallée de la Meuse, qui n'est pas une vallée de larmes ; vous avez pensé que les festivités d'ici-bas ne devaient pas vous faire abandonner les rigolades célestes ; que, pour avoir mordu trop virulement au fruit défendu, il ne fallait pas vous commettre à ce que Saint-Pierre vous refusât le sucre d'orge indéfini et le verre d'orgeat danaïdal qui seront affectés à l'usage intime des bienheureux admis à brailler de toute éternité l'arioso suivant, en ut majeur :

Loué soit le Seigneur !
Loué soit le Seigneur !
Loué soit le Seigneur !
Loué (comme plus haut).

Vous avez conçu ; vous avez enfanté, — le tout sans douleur, — comme Béranger arrachait les dents.

Et, dès aujourd'hui, jusqu'à mercredi inclusivement, du Cercle catholique de Saint-Ambroise, s'exhaleront doucement vers le père éternel les produits de votre foire... de charité, coupés, pour la circonstance, d'un ténu parfum d'ambroisie. « Hollocauste à la foire, sauce ambroisie, servi chaud, boum ! Voilà m'sieu Dieu ! » Ainsi exclamera Vatel que l'éternel a engagé comme maître-coq, malgré son péché mortel de suicide, nourri, logé, chauffé et éclairé. Ah ! c'est qu'il n'est pas chien, Dieu !

Mais, après tout, je fais des indiscrétions, moi ! Qu'est-ce que ça vous regarde, tout ce qui se passe au Paradis ?

Occupons-nous de votre foire, s'il vous plaît.

Vous m'avez envoyé un prospectus de réjouissances. Je vous en congratule véhémentement ; ça vous taillera un bout de réclame. Ah ! par exemple il est rien jésuite, votre papier annonce ! Vous dissimulez, quand vous dites que le produit ira aux œuvres catholiques du quartier de l'Est. Pourquoi ne pas nous dire franchement là, que vous déposerez humblement cette offrande aux pieds (S. G. d. G.) du supérieur des chastes petits-frères ? Il n'y a pas de mal à cela mes amis. Les uns aiment mieux le cochon en boudins, d'autres en jambons, d'autres en petit-frère : *degustibas et de coloribus non es disputandum.*

D'ailleurs, ça n'est pas étonnant. Votre programme est un programme d'ignorantin. Je l'aurais deviné, si même des âmes pieuses n'avaient pris soin, en marge de mon exemplaire, de m'avertir, en post-scriptummant que, durant tout le cours de la petite fête, des petits-frères seraient à la disposition du public.

Cependant, au fond, quelque chose me chipote. Je lis que dans la salle des fêtes au premier, il y aura des magasins tenus par des dames, terme générique comprenant celles qui aspirent à le devenir. Et parmi celles-ci, je dois le dire, *horresco referens !* je compte quelques jolies liégeoises. Je continue : encore des dames ! toujours des dames. Ah çà ! est-ce que les chers frères auraient changé leur consigne ? Tâterions-nous du petit-frère à la galantine ? Vos charmes, mes dames, vos minois, mes demoiselles, auraient-ils opéré ce miracle que l'ogre renonçât à la chair fraîche et jeune et se contentât de substantifique biftecks, comme le commun des mortels — lesquels mortels s'estiment fort heureux mesdames ? Grâce à vous, les tribunaux correctionnels devraient-ils s'affilier à l'Association des ouvriers sans travail !

Hélas ! non, mesdames. Malgré vos séductions, malgré votre dévouement, malgré toutes les bonnes choses que vous nous offrez par l'intermédiaire de vos nombreux comptoirs, de vos vastes bazars à bon marché, vos efforts seront vains.

Saint-Antoine restera inébranlable et son compagnon se vautrera comme par le passé dans son élément boueux.

On vous relègue au premier, — et c'est au rez-de-chaussée qu'on fait la vraie noce. Je cite le chiffon : « II. Grande salle du rez-de-chaussée. Concert d'harmonie tous les soirs à 7 1/2 heures. Restaurant (!). Consommation de toute espèce.

N.-B. — Le tarif sera affiché dans la salle.

Mais ceci n'est rien. Je continue la lecture et je vois :

III. SALLE VITRÉE ET ANNEXES.

JEUX ET DIVERTISSEMENTS

Organisé por la jeunesse catholique.

Diable ! Dites donc, vous savez chers frères, c'est terriblement compromettant, des salles vitrées ! Heureusement, en gens prudents, vous vous hâtez de mettre le remède à côté du mal, et des annexes aux flancs de la salle transparente. Comme ça, c'est parfait. Et les jeux et divertissements organisés par la jeunesse catholique, sous votre haute direction sans doute. Il passeront alternativement loin des yeux profanes dans la salle vitrée et dans les annexes — non vitrées. Très innocents d'ailleurs et très moraux les jeux et divertissements (voir *supra*). Je cite : *tirs à la pipe et autres.* Le massacre des innocents...

Photographie instantanée (de 2 à 4 heures). Bascule, etc. etc.

Eh bien, vous me direz peut-être que suis un grincheux, mais moi je trouve tout ça très vague. *Tirs à la pipe et autres* ! Tirs à la pipe. A la bonne heure ! on prendra les chers frères en guise de têtes de pipes, et on y ira franc jeu franc argent — les projectils ne pouvant plus servir à aucun usage. Mais c'est cet *autres*, au pluriel, qui m'intrigue. Je connais bien le tire Larigot, mais ça doit, être compris dans le buffet-restaurant. Enfin, glissons : ne cherchons plus. Le massacre des innocents : Je ne me figure pas bien, malgré ma vive imagination, ce que cela peut bien être. Peut-être un tableau vivant représentant des cachots sombres à paille humide, et où se trouve en villégiature le chaste vicaire Duchesne, les infortunés petits-frères de Renaix, le curé Pirard les frères Maristes, et d'autres innocents, iniquement atteints par des décisions maçonniques.

Tourniquets et mystère ! *Photographie instantanée de 2 à 4 heures.* Si j'avais mauvais caractère, je pourrais remarquer que cet instantané s'étend, autant qu'une tache d'huile, ou qu'une homélie de M. Kervyn de Lettenhoven. Mais je passe et j'arrive au dernier divertissement : la *Bascule* et les *etc.* Ça, vrai de vrai, ça doit être drôle. Il faudra aller voir. Et je ne vous en dirai rien, tas de curieux que vous êtes ! Allez-y, et convainquez-vous du talent de la jeunesse catholique à organiser des amusements moraux ! (ô Antoinette, et ma pudeur !)

Il y a encore un *Théâtre guignol*, où sans doute l'on verra Arlequin-Jacobs tendant des crocs-en-jambe à Polichinelle-Beernaert. Il y aura aussi un éclairage à giorno. Enfin, la foire de charité sera clôturée par la représentation de *Sainte Agnès*, grand-opéra religieux en 2 actes par la comtesse de Grandval — on commence à 7 1/2 heures du soir — *Costumes et décors nouveaux.* Cela promet encore de beaux jours pour les enfants pauvres ! Allons, Mesdames et Messieurs ! entrez. C'est l'instant, on ne paie que 25 centimes, seulement. C'est l'amusement des enfants et la tranquillité des parents !

CHARLES MARTEL.

Demandez à tous les vendeurs : l'**Almanach du Frondeur**. — 32 pages, 16 dessins. — **20 centimes.**

Lettre d'un planteur de choux.

Je ne m'occupe plus guère de politique, celle que l'on fait actuellement m'écœurant on ne peut plus. Cependant, je ne puis m'empêcher de vous faire connaître la mauvaise impression qu'a faite sur moi et sur toutes mes connaissances, le vote du Conseil communal liégeois en faveur la rentrée du prêtre à l'école.

On ne s'attendait pas à pareille reculade.

Nul ne pensait que M. Warnant, qui avait tenu haut et ferme le drapeau des communes en présence du Roi, lors du fameux Compromis d'antan, en ferait si tôt une loque sordide pour essuyer les souliers de nos seigneurs les évêques.

S'il ne s'agissait que d'économie, on n'avait qu'à faire appel aux bons citoyens et le déficit causé par le retrait du subside de l'Etat aurait vite été comble ; il n'est pas un seul vrai liégeois qui, comme moi, n'eut accepté de se priver de quelques verres de bière ou de genièvre par semaine pour donner son obole à une œuvre semblable.

Il faut réellement que nos édiles aient eu tout un régiment de hannetons dans le plafond pour voter chose pareille ; ce n'est pas à l'Hôtel-de-Ville qu'est la place de conseillers semblables, mais chez Abry, à Gheel ou à Lierneux !

Que diraient mes voisins s'ils me voyaient introduire un troupeau de chèvres dans mes parcs de choux, un renard dans mon poulailler et une fouine dans mon clapier à lapins ? Ils s'écrieraient : Ce pauvre Jacques ! on voit bien qu'il vieillit, il devient fou !

Et ils auraient raison.

Que dirait-on si la directrice d'un pensionnat de demoiselles offrait dans son établissement la table et le lit à un escadron de cavalerie ? On ne trouverait pas dans la langue française assez de mots pour exprimer l'indignation provoquée par cette innovation. Et pourtant, cette directrice n'agirait-elle pas absolument comme nos *libéraux* introduisant leurs ennemis dans l'école ?

La rentrée du prêtre à l'école est la mort du parti libéral.

On doit mettre au pilori de l'opinion ceux qui ont voté une mesure aussi fatale.

Ils ne représentent plus le corps électoral liégeois et leur devoir, s'il leur reste l'ombre d'honnêteté, est de déposer leur mandat.

Ceci est l'opinion de la majorité des électeurs.

Mais, dans ce cas, il ne faudrait pas que les cléricaux profitassent de ces démissions.

Et pour cela il faudrait en venir à la mesure que prônait le *Frondeur* dans un de ses derniers numéros.

Une concentration de progressistes liégeois, de vrais libéraux se préparerait pour les élections futures, dresserait une liste de candidats à ajouter aux 15 qui ont eu la conscience de s'opposer à la rentrée du loup dans la bergerie.

Ceux qui ont voté la mesure de malheur se sont tués politiquement : ils sont devenus impossibles comme édiles et comme représentants. N'en faut plus !

Liége doit à son vieil honneur de se relever aux yeux du pays : et son devoir est de se séparer nettement de ses mandataires félons. Il faut que l'on sache que nous ne sommes pas des lâches, des capitulards, des girouettes ridicules ; nous saurons le prouver !

Et prouvons-le en renvoyant ces messieurs à leurs choux : non aux miens, car je ne voudrais même pas avoir comme garçons jardiniers ces conseillers girouettes à qui je ne confierais le moindre de mes parterres : ils seraient capables d'y introduire des chenilles et des limaces sous prétexte de bonne administration ; ils n'ont pas fait autre chose en ouvrant à deux battants la porte de nos écoles au prêtre intolérant.

JACQUES DE FÉTINNE.

Erratum. — Dans le dernier numéro, au lieu de « Rachel — comme M. Raskin — n'était pas forte sur l'orthographe, » lire « comme *M. Renkin* »

A coups de fronde.

Nous apprenons à l'instant que M. Van Marcke, converti au catholicisme, comme il le fut naguère au doctrinarisme, vient de prendre une décision qui lui fait honneur.

Les enfants de l'honorable ex-échevin, on le sait, ne sont pas baptisés. Or, M. Van Marcke, comprenant que sa nouvelle situation politique lui impose des devoirs nouveaux, vient de décider de faire administrer à sa jeune famille, un baptême de premier choix.

Cette cérémonie aura lieu lundi prochain, à l'Eglise St-Jacques. M. Dupont officiera ; les parrains seront MM. Micha, Renkin et Joseph Demarteau.

Puisse cet exemple ramener au bien les malheureux libéraux, égarés autrefois par les discours des hommes politiques aujourd'hui rentrés dans le giron de l'Eglise.

P.-S. — M. Van Marcke va être nommé avocat de l'évêché.

* * *

M. Kronké, l'éminent peintre que l'Europe ne nous envie pas, vient d'adresser à tous les citoyens qui ont une réputation de *gobeurs*, la circulaire suivante :

A la suite de l'Exposition universelle d'Anvers, qui a eu un succès si éclatant, beaucoup de personnes ont exprimé le regret, *et ce à juste titre*, de ne pouvoir se procurer le portrait de l'honorable Bourgmestre de notre Métropole commerciale et Président de la susdite Exposition.

Répondant *aux nombreuses demandes* (???) qui m'ont été faites, je viens de combler cette lacune en *lithographiant d'après nature* le portrait de M. de Wael.

Ce beau portrait, d'une ressemblance parfaite, représente M. le Bourgmestre en costume officiel ; il est imprimé sur chine, grand format Colombier, avec *inscription dorée.* Rien n'a été négligé pour donner à cette œuvre le *luxe digne du magistrat qu'elle représente.*

Il en sera tiré un certain nombre d'exemplaires qui seront mis en vente, par souscription, au prix de sept francs.

Joseph KRONKÉ
Artiste (!) Peintre-Dessinateur,
LIÉGE
Rue Villette, 19, vis-à-vis la gare de Longdoz.

RÉVEILLON

Les bouquettes en famille

ABONNEMENT
n . . . . fr. 7
Franco par la Poste

Bureaux
- Rue de l'Etuve - 12 -
A LIÉGE
Rédacteur en chef : H. PECLER.

Un vent de fronde s'est

manquait
cé, par les
ner son
voilà,
é !
de
vre-
ement
nou-
rime,
ustré

Un

ministration communale de
augmenter ses contributions,
des grands magasins du *Louvre* se
diminuer le prix de ses marchandi-
n, en effet, tous les articles d'hiver
dans les magasins, avec des étiquettes
récis et les prix — considérablement
uel le *Louvre*, fidèle à son système
ent continuel de ses marchandises,
ente à partir de samedi prochain. Le
el on ne vendra pas, on exposera seu-
ticles afin que le public puisse faire
Ajoutons que la direction — qui proba-
erd un peu sur chaque article pour se
ur la quantité — s'engage à donner *pour*
marchandise qui n'aurait pas subi la
annoncée.
rtes une façon de faire le commerce que
égociants oser nt adopter !

HISTOIRE SAINTE

sage des établissements d'aliénés
ar **Théodore Injuste**, historien.

DEUXIÈME PARTIE.

Vie de Jésus-Christ.

Ré
co
Chapitre III.

pa de sa vie publique, Jésus reve-
vo excursion s'arrêta dans un petit
nu par deux jeunes filles de sa
ice : *Marie* et *Marthe*. Elles
n frère appelé *Lazare*, qui était
ui, dans sa jeunesse, avait maintes
ux billes avec Jésus.
pauvre homme était mort depuis
urs et le Christ n'avait pas reçu de
faire part.
rès affecté de la perte de son ami et
de le ressuciter.
lui-même quelques affiches pour
sa grande séance et une foule
e rendit à son appel.
e recette fabuleuse. Il est équi-
frères, iter qu'il en abandonna la
se sont t du Vestiaire libéral.
Qu'ils indiquée, Jésus s'appro-
réparent Lazare et, après quelques
seront dé voix :
gorie des h ! »

pierre funéraire se sou-
u tombeau, enveloppé

Chroniqu

dit à outrance, cria *bis* et
mphe.
promené pendant deux
Et l'on pr duit à la maison com-
Un Bruxello nneur lui fut offert par
pour nous a ans une improvisation
me déclarait longuement préparée,
comme une suffrage universel, au
montre. Eh erie et à son illustre
les cancans
Liége est en termes heureux au
se connaî ier magistrat de la com-
mutuelli t le vœu de voir abolir le
ement militaire, la peine de mort,
il des enfants dans les mines et les
olitiques.
ères attendries s'avancèrent alors
s bébés pour les faire bénir par le
ais les apôtres craignant qu'on ne
ur les pieds du Sauveur qui, ce
ag vait chaussé que des sandales,
m rent la foule avec la délicatesse des
ies aux grands jours d'élections; c'est
e Jésus leur dit:
venir à moi les petits enfants ».
so les bénit tous en un clin d'œil.

Chapitre IV.

ERNIÈRE PRÉDICATION DE JÉSUS.

lque temps après, à l'occasion de la
Pâques, Jésus entretint ses disciples
alheurs qui allaient fondre sur la
ute.
pett vous verrez Jérusalem investie par
ner armée, leur dit-il, sachez que sa
flân proche.
inco vous verrez l'abomination de la
son dans le lieu saint, fuyez dans la
por car un grand malheur pèsera sur
(ce le, qui sera livrée à la colère de
pl
d vous verrez tomber, tomber les
mortes, reprenez vos gilets de fla-
ar les frimats ne tarderont plus à
nir. »
rès avoir donné ces conseils paternels,
borde la description du jugement

e l'éclair qui part de l'Orient et
en Occident, ainsi sera le com-
de toutes choses.
lle s dans l

« Sur la terre, les peuples seront consternés à cause du bruit tumultueux de la mer et des flots; les banquiers et les agents de change qui auront tenu bon, ficheront le camp en emportant la caisse; les *horizontales* demanderont à se relever et à devenir verticales pour se convertir, mais il sera trop tard, les marchands d'absolutions ayant fermé boutique; plusieurs auteurs demanderont à rentrer dans la bonne voie; Zola, suppliera le Créateur de lui permettre de serrer la pince à Marivaux; les hommes *sècheront* (sic) de frayeur dans l'attente de ce qui arrivera: le soleil, rempli de taches, s'obscurcira, la lune, par déférence, l'imitera, les étoiles danseront une sarabande infernale et enfin, épuisées, elles tomberont sur la terre *et les vertus du ciel seront ébranlées !!!*

« Le fils de l'homme viendra sur la nue avec une grande puissance, et le sabre de son père au côté.

» Il enverra ses anges dont la voix éclatante rassemblera devant lui les élus des quatre coins du monde (1).

» Alors, assis sur son trône de gloire garni de velours avec franges d'or, il séparera les bons des méchants comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs.

Il mettra les brebis à sa droite et leur dira :

« Prenez la rue du Paradis et jouissez éternellement auprès de mon père de toutes les joies promises aux bienheureux. »

Il mettra les boucs à sa gauche et leur dira ensuite :

« Retirez-vous de moi, maudits, vous ne sentez pas bon !

» Allez au feu éternel qui a été allumé pour Satan et les siens. Ainsi soit-il. »

Telle fut la dernière prédication de Jésus.

Chapitre V.

LA CÈNE.

Jésus, sachant qu'il allait bientôt casser sa pipe, invita ses douze apôtres à un grand banquet qui eut lieu dans les salons de l'Hôtel de Suède.

La plus franche gaîté ne cessa de régner pendant toute la première partie du festin.

Au dessert, Jésus se leva de table, se ceignit d'un tablier, se fit apporter un bassin rempli d'eau et se mit en devoir de laver les pieds du notaire K..., afin, dit-il, de montrer à ses disciples que l'on ne doit pas reculer devant les besognes les plus considérables.

Après ce lavement, Jésus se rassit.

Comme les disciples — un peu dégoutés par cette scène que le critique Sarcey n'aurait certes pas appelée « la scène à faire » — ne mangeaient plus, Jésus, pour leur rendre l'appétit prit un crouton de pain, le bénit, le rompit et en distribua aux disciples en disant:

« Prenez et mangez, ceci est mon corps. »

Judas, cognant l'épaule de Simon lui dit à l'oreille:

« Il n'est pas blanc, c'est du pain de cheval. »

Le Christ remplit ensuite une coupe et dit à ses copains:

« Prenez et buvez, ceci est mon sang ».

Puis, comme les apôtres faisaient la grimace, Jésus ajouta : « Vous pouvez boire sans crainte, il est de l'année de la comète et a au moins vingt ans de cave. »

Les apôtres déclarèrent excellent le sang de Jésus-Christ et le comparèrent au Romanée 48. Seul, Judas lui trouva un goût de bouchon.

A partir de ce moment, les convives, un peu éméchés, donnèrent un tour plus libre à la conversation. Pierre commença même à donner lecture d'un article fort salé de la *Lamponette* et l'apôtre Thomas — un bon apôtre — alla même jusqu'à proposer de faire monter dans la salle du festin, la future Ste-Madeleine, qui, en ce moment même, se promenait sur le trottoir d'en face en faisant pstt ! pstt ! aux passants.

Heureusement, le substitut Limelette — un aspirant apôtre — passa en ce moment sous les fenêtres ; à la vue de ce sévère gardien de la vertu publique, tous les apôtres redevinrent sages.

C'est alors que Jésus-Christ dit d'un ton navré :

« Et dire que l'un de vous me trahira ! »

Un grognement s'éleva autour de la table.

« Que dites-vous, Seigneur — dit Pierre — qui donc vous trahirait, nous qui donnerions notre vie pour la vôtre ? »

Puis saisissant une fourchette, il battit la mesure, tandis que les disciples entonnaient le chœur :

Si parmi nous il y a des traîtres (bis)
Que le soleil de son flambeau
Refuse à leurs yeux sa lumière,
Le ciel, l'accès à leur prière
Et la terre un tombeau ! (bis)
Jurons ! (ter).

Au moment où les disciples lançaient le dernier jurons, un *couac* formidable retentit et fit tourner la tête à Jésus.

— Le ténor Laurent est donc dans la salle, fit-il. Puis, il ajoute : « Celui qui a laché cette note discordante sera le traître en question. »

(1) Depuis lors, une modification a été apportée à la structure de la terre; elle était, en effet, carrée à l'époque où Jésus tenait ces propos, mais Dieu, s'apercevant qu'on faisait des crasses dans les coins, s'est décidé à la faire ronde. (Note de l'au-

On se regarda, on se compta : il manquait *Judas Iscariote*, qui avait laché la compagnie après avoir laché son couac.

— « !!! »

La fin du banquet fut plus triste que le commencement.

Jésus apprit à ses invités qu'il mourrait bientôt, qu'il entendait être enterré civilement, au risque d'être fourré dans le *trou des chiens*.

Les disciples jurèrent d'exécuter ses volontés et, après avoir pris un bonnet de nuit, à l'Anglais, on se sépara.

L'abondance des matières nous force à ajourner l'insertion de plusieurs articles.

La volonté de Madame.

I

Un jardin. — Madame et Jean sont sur le premier plan. — Au fond, Monsieur passe en revue ses espaliers.

MADAME, après un moment d'hésitation.— Jean, avez-vous pensé à l'achat dont je vous avais chargé?

JEAN. — Oui, madame. (Faisant mine de fouiller dans son tablier.) Voulez-vous la brochure?

MADAME, vivement. — Non... (un peu confuse.) Mon mari regarde... Vous mettrez cela dans ma chambre... sous la corbeille à ouvrage, n'est-ce pas?

JEAN. — Bien, madame. (Il s'éloigne).

II

La chambre de Madame.

MADAME, qui vient d'entrer, soulève avec précipitation sa corbeille à ouvrage, prend une brochure rose et lit. — « L'art d'avoir à volonté... » C'est bien le petit manuel que tous les journaux ont annoncé... (Elle va fermer la porte, s'installe dans un fauteuil et ouvre avidement le volume.) « Espèce bovine... » Hein? mais ce n'est point cela!... (Elle feuillette) « Des rapports conjugaux dans l'espèce chevaline... » (Avec dépit.) Ah! ça, mais Jean s'est trompé! C'est le Manuel de l'éleveur, cela... Le titre pourtant... (Elle se reporte à la couverture et feuillette encore une fois le volume). Ah! bon j'y suis. Le livre n'a plus que quatre pages. Il était temps! (Madame commence à dévorer les quatre pages des yeux, puis elle les relit plus posément, puis elle dépose la brochure d'une main mal assurée. Le premier trouble passé, elle sourit). Qui aurait cru que c'était aussi simple? (Elle reprend la brochure rose.) C'est bien cela... la raison du plus fort... Régime énergique pour Monsieur, débilitant pour Madame: total, un garçon. Au contraire, régime débilitant pour Monsieur, fortifiant pour Madame: une fille... Mon Dieu, comme c'est donc simple! Et moi qui ne rêvais rien tant que d'avoir une fille!... (Silence. Avec énergie). Je l'aurai!

III

Au jardin. — Midi. Plein soleil. — Madame avance nonchalamment dans une allée en s'abritant de son ombrelle. — Monsieur, en manches de chemises avec un chapeau de paille, tient un arrosoir de chaque main.

MONSIEUR. — Ah! j'en ai assez! Ouf! Ah! Ouf!

MADAME. — Crois-moi, cela te fait du bien... Le docteur me le disait encore hier... « Si votre mari ne prend pas d'exercice... »

MONSIEUR. — Grand merci! Arroser par une température de trente-deux degrés à l'ombre! (S'essuyant le front). Ma foi, j'ai donné à boire aux fleurs ; je m'en tiens là.

MADAME. — Tu n'y penses pas! Et la pelouse qui rissole!

MONSIEUR. — Comment! tu crois que je vais arroser la pelousse?

MADAME. — Sans doute. Et le potager aussi.

MONSIEUR. — Et le potager! Ah! mais, non! C'est bien la peine d'entretenir un jardinier!

MADAME. — Le jardinier ne peut pas tout faire.

MONSIEUR. — Et Jean?

MADAME. — Jean est en course.

MONSIEUR. — C'est fait pour moi. Il est toujours en course à présent, chaque fois qu'il y a un travail rude à la maison.

MADAME. — Va donc... tu te reposeras en allant prendre ton bain de vapeur.

MONSIEUR. — Comme hier?

MADAME. — Oui.

MONSIEUR. — Et comme avant-hier! Je ne peux pourtant pas passer ma vie à prendre des bains de vapeur.

MADAME, d'un petit air fâché. — C'est cela, méchant, révoltez-vous, quand on s'occupe de votre santé! (Câline). Sois donc gentil. Tiens, voilà pour te donner du courage. (Elle l'embrasse).

MONSIEUR. — Ah! tu fais de moi tout ce que tu veux! (Il va remplir les arrosoirs).

MADAME, levant les yeux au ciel. — Mon Dieu, pardonnez-moi! C'est pour avoir une fille!

IV.

La salle à manger. — Monsieur et Madame sont à table.

MONSIEUR. — Toujours des lentilles! Mais c'est donc un vœu?

MADAME. — Je pensais te faire plaisir. Tu n'aimes pas les lentilles?

MONSIEUR. — Peuh! Comme ça... une fois dans l'année... le demon[illegible]

C'est avec ce légume qu'on fait la douce Revalescière. Tu ne le sais peut-être pas?

MONSIEUR. — Je suis heureux de l'apprendre. Mais j'aimerais mieux quelque chose de plus réconfortant. Tu conçois, quand on a été sur pieds toute la nuit...; car, ça n'est pas pour te le reprocher, mais depuis que tu as mis dans ma chambre le coucou qui joue la quadrille d'*Orphée* aux quarts et la marche du *Tannhauser* à toutes les heures, je ne peux plus fermer l'œil!...

Ah! voilà un beefsteak... à la bonne heure!

MADAME, jouant la confusion. — Je n'ose plus le prendre, mon ami. Je l'avais commandé pour moi. Je me disais: « Lui qui aime tant les lentilles!... »

MONSIEUR. — Garde, garde, chère amie, je ne souffrirai pas... Tiens, verse-moi à boire... Comment, de l'eau?

MADAME. — Par ce temps-ci, avec ton tempéramment sanguin, je trouve que tu as bien tort de boire du vin. (Elle se verse un verre de bordeaux. A Jean qui sort.) Jean, vous direz à la cuisine que Monsieur ne veut plus de lentilles. Il ne trouve pas cela suffisamment substantiel... On lui servira des épinards demain. (Elle plonge le couteau dans son beefsteak et, les yeux au ciel.) Mon Dieu, pardonnez-moi...

V.

Neuf mois après, un lithographe du passage était chargé d'imprimer de sa plus belle encre la petite circulaire suivante :

« Madame*** est heureusement accouchée d'un garçon·

» Monsieur*** a l'honneur de vous en faire part.

Un garçon!... Croyez donc à la littérature!

PAUL PARFAIT.

Dimanche soir une foule énorme stationnait rue Léopold, en face des magasins des *trois François*.

Un moment, nous avons cru que la police venait — enfin — d'arrêter, en cet endroit, les assassins de Pirard. Il n'en était rien et la curiosité publique était surexcitée par l'exposition, à la vitrine, d'une série de caricatures relatives à la nouvelle spécialité que les *trois françois*, viennent d'ajouter à leur commerce; savoir: la vente de beaux parapluies au prix unique de *sept francs soixante*.

— Quelle ruine pour le petit commerce que ces grands magasins, disait un des spectateurs, quant à moi, je préfère continuer à payer mes parapluies à 15 francs, plutôt que de les payer sept francs soixante à ces gâte-métier!

Le spectateur — qui est un marchand de parapluie — n'a que trop raison!

Théâtre Royal de Liége.

Direct. PAUL VERELLEN.

Bur. à 7 0/0 h. — Rid. à 7 1/2 h.

Jeudi 24 Décembre.

La Reine Topaze, opéra-comique en 3 actes, de Lockroy et Battu, musique de Massé.

Vendredi 25 Décembre

Le Tribut de Zamora, grand opéra en 4 actes, de Dennery et Brésil, musique de Gounod.

Maître Pathelin, opéra-comique en 1 acte, par de Leuven et Langlé, musique de Bazin.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction A. RUTH.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Tous les soirs

Mam'zelle Nitouche, comédie opérette, en 3 actes et 4 tableaux, de Meilhac et Millaud, musique de Hervé.

L'Autographe, comédie en 1 acte, de Meilhac.

Les représentations des Mercredi et Vendredi seront données en Soirée de gala, où il ne sera pas permis de fumer.

Casino Grétry. - Eden-Théâtre.

Direction Wéry frères.

Bureau 7 1/2 h. — Rideau 8 0/0 h.

Tous les soirs

Spectacle varié.

Demandez: **le Peuple**, journal démocratique **quotidien**. Un numéro **deux centimes**. Rédacteur en chef: Jean Volders. **Le Peuple** publie en feuilleton: **Germinal**, par Emile Zola. Abonnement: 1 an, 8 frs. 6 mois, 4 frs. 3 mois 2 frs.

Taverne de Strasbourg

Dimanche, lundi et jeudi, à 8 heures du soir, **concert de symphonie.**

D. LATOUR-DEPAS, Changeur

1, place Verte, 1, joignant le Louvre.

Achats et ventes au cours d'obligations et lots de villes, ainsi que de Monnaies étrangères et particulièrement Marck et Florins.

Escomptes de coupons. Ordres de Bourses. Vente de lots de ville par paiements mensuels.

ABONNEMENT
AU
Courrier mensuel des Tirages

Ce journal paraît fin de chaque mois et renseigne tous les tirages effectués pendant le mois.

Abonnent : 1 franc par an.

Les timbres poste sont reçu en paiement des abonnements.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la **Grande Maison de Parapluies**, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrage et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

Liége. — Imp[illegible]re et frère.